

FUTUR ANTERIEUR

Que restera-t'il de notre monde en 4005 ?



Musée Départemental de Préhistoire de

SOISSONS

PRESENTATION

Que restera-t-il de nous dans 2000 ans ? Que comprendront les archéologues de notre société et de notre mode de vie ?

En 4005, le 21ème siècle n'est plus qu'un passé depuis longtemps oublié. La mémoire écrite et audiovisuelle a été effacée, victime de ses supports trop fragiles. Le plastique et autres matières synthétiques n'ont pas non plus résisté aux siècles. Ne subsistent que des objets fragmentaires en métal, en verre, en terre cuite ou en pierre, exhumés ici ou là, par hasard. Se fondant sur ces témoignages infimes, précieux et émouvants, les archéologues restituent notre monde, parfois avec justesse, parfois en se trompant, forcément.

Futur antérieur donne à réfléchir, et fait rire. Les visiteurs y découvrent des objets familiers, savamment transformés en reliques archéologiques. Ces vestiges sont restitués et interprétés selon des logiques rigoureuses mais pas toujours fondées, où la ramassoire est classée avec les poêles, où les douilles de fusil sont des fioles, l'arrosoir un vase d'apparat, et où les nains de jardin figurent sans doute des notables ou des prêtres.

Farfelu ? Pas tellement. Dépouillé de tout le vécu que nous leur associons, abordés sous un angle purement descriptif et comparatif, soumis au triple hasard de la sédimentation, de la conservation et de la trouvaille, l'éventail des objets entre dans une autre logique, et suscite d'autres regards. Une manière de montrer que l'archéologie, qu'elle porte sur le passé ou le futur, se conjugue toujours à l'imparfait.

AMNESIE PROGRAMMEE

On imagine souvent que notre monde saturé d'images et d'informations écrites laissera aux historiens futurs d'innombrables documents, témoins exhaustifs et détaillés de notre civilisation. Rien n'est moins sûr.

Depuis plus d'un siècle, la composition chimique du papier le condamne à une destruction relativement rapide. Les bandes magnétiques et les photos sont très fragiles, tout comme les supports numériques. Il y a peu de chances qu'un CD-rom enfoui 2000 ans demeure lisible. Par ailleurs, l'évolution accélérée des techniques entraîne des pertes gigantesques ; qui peut encore lire des fichiers informatiques sur les disques souples d'il y a quinze ans ?

Bien sûr, bibliothécaires et archivistes s'évertuent à transférer, recopier, traiter et stocker ; mais d'ici 2000 ans, combien de ruptures politiques, de conflits, de sinistres et autres aléas viendront-ils ruiner leurs efforts ? Les Romains avaient eux aussi leurs bibliothèques, emplies de parchemins au demeurant bien plus résistants que nos supports ; il n'en est rien resté. En outre, on n'archive qu'un infime échantillon de toute l'information qui circule : notes, agendas, courrier (électronique ou non), publicités et autres précieux témoins de notre quotidien sont éphémères. Sauf exceptions miraculeuses, seuls subsisteront les textes en relief sur verre, céramique, métal ou pierre.

L'avenir appartient donc aux fouilleurs, qui exhumeront les vestiges d'un monde tombé dans l'oubli. Avant de se plonger dans l'archéologie du futur, il importe de garder cette amnésie en mémoire.

QUELS VESTIGES DANS 2000 ANS ?

Si des archéologues se penchent sur les vestiges de notre époque dans 2000 ans, leur tâche sera bien plus difficile que celle de leurs collègues qui, aujourd'hui, étudient l'antiquité gallo-romaine. Pour quelles raisons ?

Les textes grecs et latins sont riches d'enseignements sur l'antiquité. Or ils ne nous sont parvenus (et encore, très partiellement) que grâce aux copies sur parchemin du Moyen Âge. En revanche, la quasi-totalité de nos écrits est vouée à disparaître (voir *Amnésie programmée*). Faute de mémoire écrite, l'histoire de notre temps sera davantage victime de l'oubli.

L'époque romaine a été suivie de 15 siècles d'agriculture. Les constructions antiques sont tranquillement tombées en ruines et leurs vestiges sont demeurés enfouis dans un sol qui a été peu remanié. Aujourd'hui, le rythme effréné des constructions tend à effacer au fur et à mesure les aménagements antérieurs.

Nos objets sont innombrables, mais leur immense majorité est jetée puis évacuée, incinérée, recyclée. On ne les retrouvera donc pas dans leur contexte d'origine. L'archéologue futur qui découvrira une décharge municipale connaîtra sans doute un bonheur sans égal ; hormis ce genre d'événement scientifique inespéré, la recherche devra se contenter de bribes résiduelles et aléatoires.

Une part essentielle de nos objets est en matière plastique qui, sauf circonstances exceptionnelles, ne se conservera pas deux mille ans. Amputé du plastique, l'éventail des objets archéologiques futurs sera assez peu représentatif de notre quotidien.

Contrairement aux Gallo-romains, nous utilisons des objets qui sont souvent des assemblages complexes de pièces fabriquées séparément, et qui ne sont guère interprétables en tant que telles. L'archéologue du futur découvrira sans doute de nombreux boulons, mais il ne saura pas à quel objet ils ont appartenu.

DES BRIBES ET DES ERREURS

Bien sûr, les archéologues futurs, s'ils existent, bénéficieront sans doute de techniques que nous ne sommes pas en mesure d'imaginer. Mais s'ils travaillent comme ceux d'aujourd'hui, comment interpréteront-ils les pauvres vestiges qu'ils recueilleront ? Que comprendront-ils de notre époque ? Rappelons que l'archéologue, pour faire parler les témoins souvent muets du passé, les soumet à des démarches plus ou moins systématiques : enregistrement du lieu et du contexte de trouvaille, classement des objets par types, et surtout recherche de parallèles, suivie de comparaisons diverses.

Quoique rigoureuses, ces démarches n'en sont pas moins faussées, parfois, par le côté hasardeux des découvertes ou par des comparaisons qui ne sont pas toujours raison. S'y ajoute la subjectivité des archéologues, qui sont influencés par leur époque et par leur mentalité. D'aucuns se consacrent à des descriptions minutieuses, rassurantes et parfois stériles, d'autres se risquent à des théories audacieuses... Les vestiges, bien qu'ils ne soient que des résidus infimes et lacunaires, prennent aux yeux de l'archéologue une signification démesurée. De même, un objet rare devient forcément très important, même s'il ne l'était pas à son époque. Et des objets très banals sont parfois affublés d'une portée religieuse ou symbolique, surtout quand ils sont énigmatiques.

Bref, comme ceux d'aujourd'hui, les archéologues du futur tenteront tant bien que mal de restituer le passé sur la base de bribes dépareillées, fragmentaires et aléatoires, à coups d'interprétations empiriques. Et dès lors, comme ceux d'aujourd'hui, ils se tromperont parfois...



Vous allez maintenant franchir deux millénaires et vous retrouver au début du 41ème siècle, au cœur d'un avenir inconnu, blanc et flottant comme une feuille blanche. Avant de plonger dans le temps, gardez à l'esprit que de l'autre côté, le présent est un passé depuis longtemps oublié. Place à l'archéologie fiction.

L'exposition dévoile les vestiges fascinants et souvent mystérieux d'une région du 21e siècle après J.-C. dont les témoignages laissent à penser qu'elle portait alors le nom de «Lausanne». Grâce aux savantes hypothèses des archéologues, les nombreuses pièces présentées révèlent la vie quotidienne de la population locale d'autrefois. Elles évoquent un monde depuis longtemps révolu, qu'elles éclairent d'un jour nouveau.



Véhicules miniature

Utilisés pour le déplacement de marchandises et de personnes, ils étaient montés sur quatre roues ou davantage. Le véhicule à six roues de droite, dépourvu d'ouverture et d'aspect massif, servait peut-être au transport de produits ou d'être vivants dangereux. On ignore la fonction exacte de ces représentations en miniature : modèles pour fabricants, exemplaires de démonstration, valeur symbolique ?

Alliages métalliques, traces de polychromie

Fragment de fresque

Témoignage aussi rare qu'émouvant, ce fragment reflète toute la maîtrise des artistes de la fin du 20^{ème} et du début du 21^{ème} siècle : richesse chromatique, liberté et souplesse du trait, vivacité des contrastes, alliance harmonieuse du plein et du délié. La fresque à laquelle il appartient décorait sans doute une pièce d'apparat dans le demeure d'un notable.

Peinture sur béton



LE PEUPIEMENT, L'AUTORITE, LES ECHANGES

La région «Lausanne» semble avoir été rattachée à une entité territoriale plus vaste, que l'on peut restituer approximativement grâce à la carte de répartition de certaines catégories d'objets. Ainsi les disques métalliques bifaces portant le texte CONFOEDERATIO HELVETICA se retrouvent-ils dans un périmètre bien délimité. Il en va de même des objets ornés d'un motif cruciforme isométrique (aux branches d'égale longueur).

La présence, à l'intérieur de ce territoire, d'autres disques métalliques bifaces, dont l'aire de distribution se situe en dehors de la zone en question, semble trahir des échanges commerciaux, voire des mouvements de population. Les déplacements de gens et de marchandises s'opéraient essentiellement par des véhicules montés sur systèmes à roues, dont on a retrouvé quelques précieuses représentations en miniature (modèles d'artisans ?).

FABRICANTS, OUTILS, TECHNIQUES ET ARTS

Certains objets portent des estampilles et autres inscriptions, qui livrent probablement le nom des artisans qui les ont confectionnés. Ils produisaient fréquemment des ensembles complexes, faits de nombreux éléments fabriqués séparément avant d'être assemblés. Ces composantes, souvent standardisées, sont bien représentées dans les trouvailles archéologiques, mais leur fonction originelle, tout comme les objets auxquels elles appartenaient, demeurent généralement inconnus.

L'art de la fin du 20^{ème} et du début du 21^{ème} siècle est extrêmement mal connu. La région «Lausanne» a toutefois livré un remarquable fragment de fresque sur béton, qui témoigne d'une grande maîtrise artistique et d'une expression esthétique à la fois très aboutie et puissamment émotionnelle.

LA VIE QUOTIDIENNE

La vie de tous les jours dans la région Lausanne est partiellement documentée par les témoignages archéologiques. Relativement abondants, les fragments de récipients variés, ainsi que des accessoires métalliques, éclairent les pratiques culinaires et le mode d'alimentation (sans doute par voie buccale).

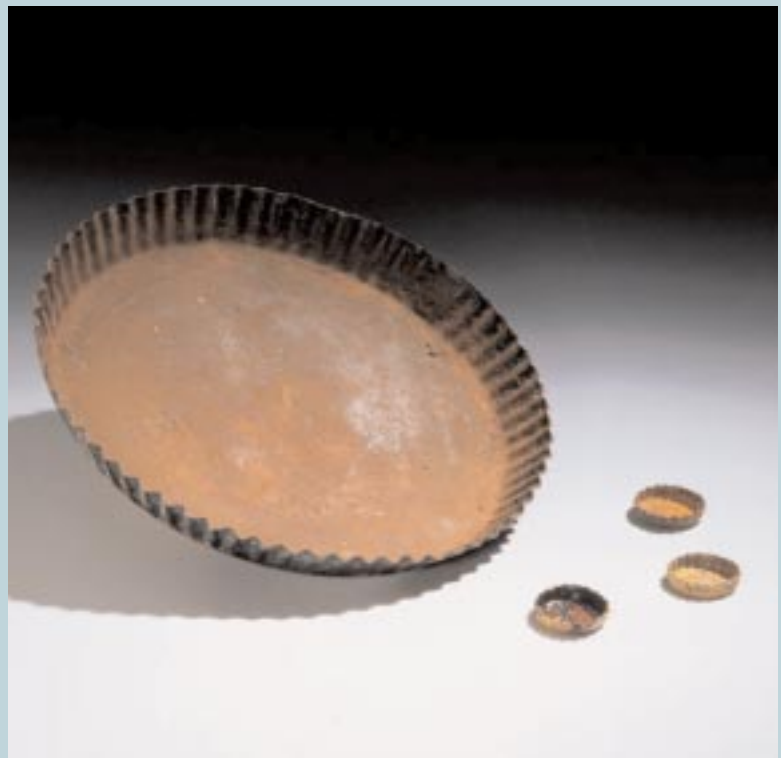
Quelques ossements animaux, qui présentent des traces de carbonisation et de découpe, et qui proviennent d'espèces manifestement sélectionnées (suidés, bovidés, ovidés ou caprinés, gallinacés), peuvent être interprétés comme des restes alimentaires. Ils attestent donc une nourriture animale, en partie du moins ; les aliments d'origine végétale n'ont laissé aucune trace. On ignore la nature des boissons, mais la consommation de breuvages entraînant l'ivresse semble avoir été taboue.

Les coutumes vestimentaires et les modes capillaires peuvent être partiellement restituées grâce aux représentations figurées. Comme l'indiquent les disques bifaces et certaines statuettes à vocation religieuse, les hommes de la classe dominante portaient la barbe et étaient coiffés d'un capuchon, d'un bonnet rouge ou d'un chapeau. Ceux des classes plus modestes étaient généralement glabres et nu-tête. Beaucoup plus rarement représentées, les femmes portaient de longues tuniques (disques bifaces), et parfois une coiffe. Enfin, la découverte d'ornements métalliques (pendeloques, chaînes, agrafes) témoignent d'un goût prononcé pour la parure.

Plats à cuire

Ces récipients servaient très probablement de moules ; on y plaçait une préparation culinaire liquide à semi-liquide qui se solidifiait à la cuisson. Le grand moule permettait de préparer un plat commun, les petits étant utilisés pour des portions individuelles.

Alliages métalliques



LES CROYANCES ET LES CUITES

Les dimensions spirituelles des sociétés anciennes sont extrêmement difficiles à cerner par le biais des vestiges archéologiques. Ainsi ignore-t-on à peu près tout des divinités que l'on vénérât jadis dans la région Lausanne. De même, le traitement réservé aux dépouilles des défunts, et les éventuelles croyances liées à la mort et à l'au-delà, demeurent obscures. Enfin, les superstitions, la magie, le rapport à l'inexpliqué et à l'occulte échappent pour l'essentiel à la perception des archéologues.

Cela dit, on peut tout de même discerner quelques traits de la religion ancienne grâce à certains objets. Il apparaît ainsi que les habitants de la région Lausanne, comme bien d'autres, vouaient un culte à la Nature, considérée comme une sorte de Mère nourricière. En témoignent plusieurs types d'objets ornés de symboles végétaux et animaux. Les vases à libations, dont le fond est percé d'un orifice central, attestent quant à eux la pratique du sacrifice à la Terre, qu'une admirable statuette en terre cuite, figurant un haut personnage ou un prêtre, représente d'ailleurs clairement. L'hypothèse d'un culte à la Fertilité est également étayée par certaines pièces phalliques.

De nombreux objets de forme discoïdale évoquent en outre des symboles solaires, signe d'une vénération de l'astre du jour. Enfin, d'autres vestiges présentent des emblèmes difficilement interprétables, qui étaient peut-être revêtus d'une signification symbolique.

Statuette d'homme avec gobelet à libation

Portant une longue et coiffé d'un bonnet, l'homme est sans nul doute un haut personnage, notable ou plus vraisemblablement prêtre, dont la physionomie bienveillante souligne la fonction protectrice. Son costume, tunique claire et ceinture à la taille, pantalons et chaussures arrondies, fournit un précieux témoignage de l'apparence vestimentaire des hommes de haut rang. Il tient un gobelet percé, ce qui a permis d'attester la fonction rituelle de ce type de récipients.

Terre cuite



L'habitat

Maquette de ville

Partiellement constitué de résine synthétique, cet objet, dont l'utilité échappe a priori, a été récemment interprété par des spécialistes comme des modèles réduits d'agglomérations. Entre les divers bâtiments disposés géométriquement, on observe un réseau de traits fins qui figureraient des voies de communication et/ou des conduits et autre lignes de transmission.

Matériaux composites



Les vestiges de constructions du 21e siècle, comme d'ailleurs ceux des périodes antérieures, sont très rares. On ne connaît quasiment rien de l'architecture de l'époque, hormis quelques aménagements qui semblent avoir été souterrains (éléments de conduits ; fondations et restes de structures en béton de fonction généralement indéterminée). Fort heureusement, on dispose de quelques représentations figurées. Citons en particulier quelques "maquettes de villes" (cette interprétation étant au demeurant sujette à caution), et de rares images d'édifices sur des récipients ou d'autres objets. Par ailleurs, on trouve parfois de précieux éléments de décor et de mobilier, qui hélas ne suffisent guère à restituer le cadre de vie des habitants de la région.

EDUCATION, SCIENCES ET LOISIRS

Quelques objets, dont l'interprétation est sujette à caution, semblent liés à l'apprentissage, notamment celui de la langue, et à des activités ludiques difficiles à identifier. Les connaissances scientifiques des habitants demeurent, elles aussi, très mal documentées par le mobilier archéologique.

Deux représentations de notre planète, alors appelée "Hollywood", ont toutefois été mises au jour ; l'une d'elles figure les continents avec une remarquable précision. Faute de restes humains, on ne sait rien de la biologie humaine, ni des maladies qui sévissaient peut-être alors. Certains instruments, interprétés comme chirurgicaux, suggèrent toutefois des interventions médicales d'ordre mécanique. Apparemment lié à une forme de culte du corps, le "sport" est en outre attesté par un inestimable fragment de document sur papier, et par quelques figurines.



Gobelet planétaire

Sur la panse de ce récipient à boire (officiel) se lit une représentation, hélas abîmée, de notre planète. On y reconnaît toutefois une partie des continents. Très précieuse, l'inscription "PLANET HOLLYWOOD" révèle le nom donné à notre planète par des habitants de la région.

Verre

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



Musée départemental de Préhistoire
71 960 SOLUTRE-POUILLY
Tél. : 03 85 35 85 24
Fax : 03 85 35 86 83
museesolutre@cg71.fr



EXPOSITION OUVERTE DU 2 MARS AU 19 JUIN 2005
VERNISSAGE LE JEUDI 3 MARS 2005 À 18H00

ACCÈS

Autoroute A6, sortie Mâcon Sud, direction gare T.G.V.

HEURES D'OUVERTURES

- › En février, mars, octobre, novembre : de 10 à 12h et de 14 à 17h - Fermé le mardi
- › D'avril à septembre : ouvert tous les jours de 10 à 18h
- Fermeture en décembre et janvier et le 1er mai

TARIFS

- › Adulte : 3,5 € /pers
- › Enfants/Étudiant : 2 € /pers
- › Groupe : 2,5 € /pers
- › Entrée gratuite du musée le 1er dimanche de chaque mois

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Exposition créée à partir d'une idée originale du Musée romain de Lausanne-Vidy (Suisse)

SCÉNOGRAPHIE : BASIC THEATRAL DE LYON

CONTACT PRESSE

Sylvain QUERTELET
Tél. 03 85 35 83 23 / Fax. 03 85 35 86 83
E-Mail : museesolutre@cg71.fr

VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE